

## 18 août 2024, 12<sup>e</sup> dimanche après la Trinité : la grande guérison

(par Thomas Wild, pasteur en retraite)

### Il ne brisera pas le roseau qui ploie, il n'éteindra pas la mèche qui vacille (Esaïe 42,5)

#### *Remarques préalables :*

- le thème de ce dimanche est « la grande guérison. » Dans les quatre lectures, il est question de guérisons promises (Esaïe), réalisées (Actes et Marc) et enfin réalisée un jour de sabbat dans une synagogue. L'ensemble de ces lectures risque de soulever plus d'incrédulité (face à ces événements qui défient les lois de la nature, on a des doutes) ou de regrets (chez ceux qui ont vainement attendu une guérison). Je suggère de lire la lecture d'Ancien Testament (Esaïe 29, 17-24) puis l'Evangile du jour, comme une première réalisation. Je ferai l'impasse sur le récit des Actes qui raconte la conversion et la guérison de Saul qui devient Paul sur son « chemin de Damas », est long et demanderait bien des éclaircissements.
- Si vos auditeurs manquent par trop de patience, je suggère donc de lire Esaïe, comme une promesse que Jésus réalisera, puis le texte de prédication comme texte d'Evangile (en faisant l'impasse sur la lecture de la conversion de Saul/Paul et sur l'Evangile du dimanche). Avant la prédication, on pourra reprendre les versets 12 et 13, ou relire tout le texte dans une autre traduction.

#### *Cantiques :*

Le cantique Alléluia 31 30 est proposé dans le Plan de lectures bibliques UEPAL : entre questionnements (le refrain) et promesses-visions (les strophes), il peut bien convenir. De même que le Psaume 86A (dans Alléluia),

qui me paraît un peu plus riche en contenu que 41 38 (Louange et Gloire à ton nom) qui est également proposé.

#### Prédication : Luc 13, 10-17

10 Jésus était en train d'enseigner dans une synagogue un jour de sabbat.

11 Il y avait là une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; elle était toute courbée et ne pouvait pas se redresser complètement.

12 En la voyant, Jésus lui adressa la parole et lui dit : « Femme, te voilà libérée de ton infirmité. »

13 Il lui imposa les mains : aussitôt elle redevint droite et se mit à rendre gloire à Dieu.

14 Le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus ait fait une guérison le jour du sabbat, prit la parole et dit à la foule : « Il y a six jours pour travailler. C'est donc ces jours-là qu'il faut venir pour vous faire guérir, et pas le jour du sabbat. »

15 Le Seigneur lui répondit : « Esprits pervers, est-ce que le jour du sabbat chacun de vous ne détache pas de la mangeoire son bœuf ou son âne pour le mener boire ?

16 Et cette femme, fille d'Abraham, que Satan a liée voici dix-huit ans, n'est-ce pas le jour du sabbat qu'il fallait la détacher de ce lien ? »

17 A ces paroles, tous ses adversaires étaient couverts de honte, et toute la foule se réjouissait de toutes les merveilles qu'il faisait.

Jésus a guéri des concitoyens, cela est rapporté par les quatre évangélistes. Il arrive aux enfants (parfois déjà grands) d'être jaloux de ces guérisons, car eux-mêmes n'en ont pas bénéficié lorsqu'ils passaient par une maladie. Autre cas de figure : ils jalouent les témoins de ces guérisons. Ces témoins directs ont tout vu, eux ne sont pas comme nous, assaillis de doutes, nous demandant s'il est vraiment possible de croire tout cela.

Dans leur imagination, ces douteurs pensent que voir un tel miracle peut bien remplacer l'acte de foi. Si Dieu intervient ainsi dans la vie des gens, on a tout intérêt à bien se tenir face à lui et à ses commandements. Le récit de guérison que nous venons d'entendre montre cependant qu'une guérison miraculeuse ne fait pas taire toutes les questions. Et Dieu n'est pas simplement celui qui arrange nos bobos petits et grands.

N'oublions pas : si les miracles suffisaient à rendre les gens croyants et obéissants à Dieu, Jésus n'aurait pas été crucifié, et l'antiquité aurait connu un phénomène massif de conversions après le ministère terrestre du Christ. Ce qui n'est pas le cas. Au contraire, les quelques chrétiens sont longtemps restés une minorité discrète.

Le récit que nous avons entendu est bien plus une leçon sur ce qu'est le sabbat. Il indique quelle est la volonté de Dieu, et comment on peut accéder à la joie dans le droit sillage de cette volonté. Peu importe si la vie d'Eglise n'est pas toujours perçue comme un lieu où règne la joie, de temps à autre, cette joie devient manifeste et c'est alors magnifique. Même dans l'Eglise coexistent la grâce et le péché ! Dans notre récit, il y a un contre-exemple éminent parmi les responsables religieux de la synagogue en la personne de son chef. Lui n'est pas dans la joie. Au contraire, pour le dire un peu abruptement, il fait la gueule.

Mais reprenons ce qui s'est alors passé, et comment Luc le raconte. Jésus, comme c'est alors la coutume, sous la surveillance des autorités de la synagogue a pris la parole et a commenté le Thora, ce que nous appelons l'Ancien Testament. Dans la synagogue, hommes et femmes sont séparés, les hommes sont devant, les femmes à l'arrière, parfois dans une galerie qui surplombe le lieu. Jésus aperçoit une femme souffrant d'une grave scoliose. Il lui demande de venir à l'avant. Quand on souffre d'un tel handicap, tout déplacement est difficile, cela prend donc du temps. On imagine les murmures qui parcourent l'assemblée, car cela ne se fait pas ! Jésus entend les murmures, les gens qui disent, cela fait 18 ans qu'elle est comme ça, il ne pourra rien faire !

L'évangéliste Luc dit comme une évidence au début de la phrase : elle est possédée par un esprit. En hébreu existe un mot – Awom -qui veut dire simultanément péché et déformation du dos, et l'auteur du récit, Luc, qui était

par ailleurs médecin, devait connaître ces pathologies complexes où le psychique et le physique se mêlent. Ce n'est pas une maladie imaginaire, d'abord on voit bien la déformation physique de la personne, et on imagine sans peine sa souffrance. Et il devait y avoir une grande gêne chez les hommes quand cette femme traverse leurs rangs. Il y a des situations que l'on préfère ignorer ! On se sent tellement impuissant. Avec comme arrière-pensée secrète : pourvu que rien de tel ne m'arrive un jour !

La femme est maintenant tout devant dans la synagogue, ce n'est doublement pas sa place : en tant que femme, et en tant qu'infirmes. Jésus lui annonce qu'elle est guérie de son infirmité, en lui imposant les mains. Et la voilà qu'elle se redresse, qu'elle peut maintenant regarder les gens en face, qu'elle recouvre sa dignité. C'est là un motif de grande joie pour elle tout d'abord, mais aussi pour tous ceux qui ont eu pitié d'elle durant toutes ces années. Une femme a retrouvé sa place dans le monde, elle pourra bien mieux vivre. Tout le monde devrait être content !

Mais tout le monde n'est pas content. Avant de juger , réfléchissons un moment : vous l'avez peut-être déjà remarqué, lorsqu'une guérison survient, lorsqu'une personne sort d'une impasse difficile, arrive à se reconstruire, la joie n'est pas unanime. Lorsque contrairement à toute attente, une personne arrive au succès, lorsqu'elle réussit une épreuve alors que personne n'y croyant, il se trouve des gens qui rechignent à se réjouir, posent des questions insidieuses, il y aura peut-être une rechute, ne faisait-il pas semblant avant, n'exagérait-il pas ses souffrances ? Ou : cette personne ne fera pas illusion longtemps, tout cela est trop beau pour être vrai, la réalité va la rattraper.

Des personnes ne supportent pas le bonheur des autres, et n'ont de cesse de le saboter ou de le dénigrer. Il y a même des gens qui sont jaloux des rentes que touchent les handicapés ! La jalousie est un poison puissant et très répandu !

Et dans notre histoire, celui qui tient ce rôle, c'est le chef de la synagogue. Un vrai fayot. Il n'ose pas s'opposer à Jésus, alors il s'adresse à la foule et leur dit : vous n'êtes pas en règle vis-à-vis de Dieu lorsque vous cherchez à être guéris le jour du sabbat, les autres jours sont là pour ça. C'est vraiment pernicieux de parler ainsi ! La femme n'avait rien demandé, ne cherchait pas la rencontre

avec Jésus pour être guérie ! Jésus renvoie la balle, et s'adresse lui aussi à la foule, et non au chef de la synagogue.

Et explique le sens du sabbat, une réponse indirecte et mais cinglante adressée à la foule et au chef de synagogue. Il dit aux gens : le jour du sabbat, vous conduisez bien votre âne ou votre bœuf à la rivière ou à l'abreuvoir, où il pourra se désaltérer. C'est du travail, à accomplir même le jour du sabbat, le jour du repos. Vous n'allez quand même pas laisser ces pauvres bêtes souffrir de la soif ! Ce serait inhumain. Mais votre bétail a-t-il plus de valeur plus que cette femme, qui souffre de son infirmité depuis 18 ans ? Le jour du sabbat, vous faites du bien à vos bêtes, et c'est juste et bien. Voilà une femme qui est enfant de Dieu et membre du peuple de Dieu, comme vous tous, ne faut-il pas justement la libérer de ses chaînes le jour du sabbat ?

Pourquoi Dieu a-t-il donné le commandement de se reposer le jour du sabbat, de le consacrer à la prière, de le mettre à part pour Dieu ? Est-ce pour embêter les gens avec des règles innombrables, détaillant ce qui est permis et ce qui ne l'est pas ? Non, le sabbat est là pour la vie, et la vie en plénitude avec Dieu. Le Dieu libérateur, le Dieu aimant.

Luc précise : les adversaires de Jésus sont alors remplis de honte. Ils ont honte de leurs pensées mesquines, de leur égocentrisme, de leur focalisation sur des détails, honte de leur attitude de donneurs de leçons sans cœur et sans empathie. Jésus a remis les choses en place. La foule, des gens simples, qui sont restées dans une forme naïveté vivante, eux ne voient pas le mal partout. Et de manière simples et spontanée, ils sont dans une joie authentique, partageant ainsi la délivrance de cette pauvre femme.

Et c'est dans cette joie que nous sommes invités à entrer. Une joie simple, authentique, lorsque survient une grâce, lorsque quelqu'un peut enfin renouer avec la vie. Il n'y a pas de place ni pour la jalousie, ni pour la médisance, ni pour des comportements mesquins dans le Royaume de Dieu. Il y a de la place pour la guérison, la réparation, l'épanouissement, le pardon autre forme de réparation. Et tout cela est à la source d'une joie que personne ne pourra prendre à celui qui entre dans l'univers de Jésus.

Amen.

## Intercession

Seigneur, je tiens pour acquis tous les avantages qui sont les miens, toutes les bénédictions dont j'ai été bénéficiaire. Sans y penser, je suis convaincu d'avoir mérité toutes les belles choses.

Et lorsque quelque chose vient à me manquer, lorsque ma santé me joue des tours, la frustration me submerge et me remplit de colère.

Quand je vois l'état du monde, je me dis que tu pourrais faire cesser guerres et famines, mieux protéger notre terre des changements climatiques et faire régner davantage de justice.

J'ai besoin que tu m'aides à changer mon regard sur ce qui m'entoure, sur ma propre vie et aussi sur ce monde.

Lorsque je me plains, aide-moi à voir toutes les fois où tu m'as aidé à guérir, rends-moi reconnaissant pour tous les progrès de la médecine.

Lorsque je me plains de ne pas avoir certaines choses, remplis mon cœur de reconnaissance de disposer du nécessaire pour vivre.

Lorsque je me plains de la guerre, fais de moi un ouvrier de paix.

Lorsque je me plains de l'injustice, ouvre-moi à la générosité et au partage.

Et lorsque mon prochain m'est pénible, ouvre mes yeux à toutes les belles personnes qui m'entourent, toutes les belles choses qui se produisent dans le monde et laisse-moi ainsi entrer dans la joie de ton salut.

Dans le silence de mon cœur, je te nomme maintenant les personnes qui me tiennent à cœur, que j'aime et aussi celles que j'ai du mal à aimer.

- Silence -

Et avec les paroles que nous a laissé ton Fils, nous te disons tous ensemble :

« Notre Père .... »